

SARTRE CONTRE SARTRE

[Patrick Vauday | Sara Vassallo |
Bruno Clément | Gilles Philippe |
Pierre Péju | François Regnault]

PAROLE [Denis Hollier]

PÉRIPHÉRIES [François
Nouëlmann & Gilles Philippe]

RÉPLIQUES [Lisandro Otero]

R
E
V
U
E

COLLÈGE INTERNATIONAL de PHILOSOPHIE

puf

écrit littérairement et qui, en même temps, doit donner un sens philosophique. La totalité de mon œuvre, ce sera ça : une œuvre littéraire qui a un sens philosophique³. »

Cette hésitation renvoie à la contradiction, apparemment seulement technique, que je relevais pour commencer – contradiction que je crois inhérente à l'œuvre de Sartre, mais dont les implications sont virtuellement infinies. Je voudrais essayer de donner sens et statut à cette hésitation, et faire travailler la contradiction à laquelle elle conduit presque fatalement, en posant la question de l'écriture autobiographique chez Sartre. Car l'implication autobiographique, ou son soupçon, est précisément ce qui tout à la fois menace et motive les distinctions sartriennes. L'autobiographie est peut-être même le point aveugle et sourd de ces antithèses fermes et obstinées, dissymétriques et décidées.

Les quelques propositions que je veux hasarder, Sartre n'est pas allé jusqu'à les formuler, mais son œuvre, je le crois, ne les interdit pas ; il me semble même que l'un des enjeux importants de son œuvre *aujourd'hui* serait à chercher dans ces parages. Parmi les déclarations contradictoires de Sartre sur le thème, il me semble en effet que celles qui confessent la conjonction, l'entremêlement indiscernables ont *aujourd'hui* bien plus de vraisemblance que les autres. Ce qui ne peut se soutenir que si l'on donne un statut théorique raisonné à la dénégation, à laquelle il faudrait donc reconnaître une visée également poétique. Ce parti pris ne se justifie pas seulement, je crois, par le consensus quasi unanime de la critique sartrienne sur ce point (les biographies sont presque universellement perçues comme des autobiographies indirectes, ou déguisées), mais par la simple constatation que le biographique occupe dans cette œuvre un volume considérable, et que l'autobiographique, qui le varie, a fait l'objet de déclarations, de projets, de réalisations innombrables, surtout dans les dernières années. Jouer Sartre contre Sartre, comme y invite le titre du présent numéro, c'est donc, à la lettre et à la fois, s'opposer à Sartre lui-même, mais c'est aussi le faire en son nom. Contre Sartre et au nom de Sartre, j'examinerai donc cette hypothèse : seule la veine biographique de l'œuvre est susceptible de rendre compte de la disjonction, et sinon de l'apaiser, du moins de l'édulcorer.

Un contre-pied aussi manifeste, d'ailleurs aussi décidé, doit d'abord s'expliquer sur la pratique du détournement, voire de la trahison. Si la pratique d'une lecture impliquée, partisane, annexante ne pose (plus) guère de problèmes théoriques lorsque le texte lu est « littéraire », la chose ne va certes pas de soi lorsqu'il est « philosophique ». Sartre lui-même, dans l'un des nombreux endroits où il cherche à distinguer dans l'indémêlable (« littérature et

3. *Ibid.*, p. 29.



Olivier Blanckart, *Moi en Jean-Paul Sartre*, 2000
 Tirage argentique d'après polaroid 12,6 x 17,4 cm ;
 édition à 5 exemplaires.
 Courtesy galerie Loevenbruck, Paris.
 © Olivier Blanckart / Galerie Loevenbruck, Paris.